

CANARD Marin, Alphonse, Ernest  
Né le 27 Février 1884

à

St Clément des Levées (M&L)  
Chef de Bataillon du 27 Septembre 1934  
Affecté au 505<sup>e</sup> R.C.C. à Vannes  
Proposé Lieutenant Colonel en 1939  
Atteint par la limite d'âge le 27.2..1940  
Affecté comme faisant fonctions de Lt-Colonel, Bataillons d'In-  
struction à Cœquidan et adjoint chef de corps.  
Fait prisonnier le 17 Juin 1940  
Libéré par les autorités Allemandes comme blessé de Guerre I4.I8  
et pour limite d'âge d'active le 25 Juillet 1940

- Arrêté par la Gestapo le 2.2.1944 à Angers comme Chef mili-  
taire de la Résistance Française du Département du  
Maine et Loire et activité militaire dans les départe-  
tements du Morbihan, Loire Inférieure, et Indre et L.  
parachutage d'armes.
- Incarcéré à la prison d'Angers, Pré Pigeon et conduit en la  
cellule à la Gestapo, rue de la Prefecture pour y  
séjourner 23 jours.

Traitements pour aveux:

Mis au secret, menottes aux mains, privé d'eau, un café et six  
pommes de terre par jour durant ces 23 jours et  
battu 11 fois au corps des divers interrogatoires =  
coups de pieds et poings, traîné par les cheveux  
à chaque reprise: 2 dents brisées.

- 160 à 180 coups de nerf de boeuf, le dos nu.
- 25 coups de la grosse corde sur les fesses nues
- 50 coups de nerf de boeuf et du martinet à lamell  
les de cuivres sur les reins, les fesses et les  
cuisses
- 2 séances de collier serre-tête jusqu'à évanouisse-  
ment
- 2 séances de compression des parties jusqu'à éva-  
nement et évanouissement

Le corps entièrement meurtri, plaies sanguinolentes,  
peau arrachée je fus suspendu 2 heures par les poi-  
gnets avec menottes derrière le dos et enfin aban-  
donné les 5 derniers jours dans la même situation  
mains au dos et menottes; d'où impossibilité de  
manger, d'aller aux W.C. de sucier mon linge etc

Mis en cellule à la Prison d'Angers du Pré Pigeon le 25 .2  
dans la nuit

Dirigé sur Compiègne le 27 mars

Dirigé sur AUSCHWITZ le 17 avril

130 par Wagon Con damné à mort

Tatoué au Mle 185216 avant bras gauche

Dirigé sur BUCHENWALD le 14 Mai

Bronchite après voyage

Congestion pulmonaire en Juillet 44 (soins 3 jours  
(froid au passage radio)

arrachage d'une dent aurifiée (la 3<sup>e</sup>) cause inconnue  
coups répétés au travail

F.S.V.P.

TORTURE!

- provoquant l'insensibilité des mains.
- 4 Prélèvements de sang motivés par:
    - 1 pour explication voile radio
    - 1 pour analyse et prélèvement (50 cm) } 550 cm
    - 2 comme donneur U (250+250)
  - 1 abcès à l'auriculaire droit pour prélever une bague or déposée en 1912 et difficile à enlever
  - 1 abcès à l'annulaire gauche: coup de pelle au travail

Travaux imposés

- 3 mois de carrière
- 1 mois et demi de travaux de terrassement
- 1 mois de bûcheron
- 5 mois classé aux travaux de légers entretien
- Privé de correspondance de paquets personnels ou de Croix Rouge, j'ai vécu, durant 15 mois, du seul menu du Camp
- Ai fait la marche d'exode sur route (200 Km)
- 7 Jours sans nourriture, 1 jour 200 Grs de pain et 15 Grs de margarine
- 1 Jour 1 lit et demi d'avoine
- Libéré le 23 Avril 1945 à POSING (Bavière) par la IIIe D.I. Américaine.

- Rapatrié sur Paris le 15 Mai 1945.

17 Mai 1945

*M. A. H.*

Domicile provisoire:

St Clément - des - Leveés  
M. A. H.



Mais des événements sérieux et graves vinrent quelque peu troubler notre besogne.

Fin septembre, la Gestapo arrêta, après parachutage dans la région, notre groupe de BEAUFORT EN VALLÉE, puis première quinzaine d'octobre, après parachutage encore, le groupe de DURTAL, dont le chef le capitaine GAULLIER et quelques autres membres purent s'échapper et prendre le maquis pour une dizaine de mois, d'autres isolés furent pris puis le groupe de SEICHES où il y eut 2 tués.

A cette époque je prévins PARIS et lançai mes agents de liaison OGER et FRANCOIS prendre contact avec les chefs de groupe de leur prescrire de ralentir momentanément leur activité et de redoubler de précautions.

Par contre les ordres affluaient de PARIS, LEROUX et DUBREUIL l'aviateur, me pressaient de reconnaître des terrains de parachutages, des abris pour des dépôts de munitions; on expédia à la boîte aux lettres LE BOUHÉLLEC, 42 rue Saint-Laud, des explosifs, des postes émetteurs, quelques armes, on me réclame des compte-rendus, des rapports sur l'ennemi, ses effectifs dans la région, ses travaux, un ingénieur est envoyé de PARIS pour installer des postes émetteurs.

Je me rends à nouveau à PARIS le 10 janvier et demande la modification des procédés de parachutages, la formation immédiate d'un groupe mobile spécialisé et composé d'hommes surs à mettre sous les ordres de CORNÉRAIS, passé exclusivement au B.O.A. à la disposition de DUBREUIL.

Dès mon retour je créai le groupe B.O.A. et je reçus la visite de DUBREUIL venu aux informations et me réclamer à nouveau les plans de nouveaux terrains de parachutages.

Le 20 Janvier au cours d'une réunion secrète, au 42 rue Saint-Laud, à la boîte aux lettres, les membres civils exposent le travail qu'ils ont entrepris d'après mes directives générales de novembre; nous tombons absolument d'accord BLANCHARD, IMEACH FOURNAISE, VERNEAU, COIFFARD et moi sur les grandes lignes de notre action dont je fis un large exposé.

De cette réunion on peut déduire que notre organisation a fait un grand pas, que l'on voit clair et que la mise en place de nos divers éléments va se faire rapidement en détail.

Le Mouvement enrégistrait à ce jour 155 membres actifs immatriculés.

Le 2 Février 1944 à 9 heures 30 j'étais arrêté et quelques heures après confronté avec une quinzaine d'hommes et femmes dont quelques uns faisaient partie de notre Mouvement. Parmi eux se trouvaient le colonel FOURNAISE et COIFFARD qui me reconnurent comme étant le Colonel CANARD, chef départemental de la résistance du mouvement LIBERATION.

.../...

Le 23 Mars seulement je fus interrogé, après un séjour de 21 jours dans les caves de la "estapo" où je fus martyrisé et privé de nourriture.

Condamné à mort le 23 Mars, je fus dirigé sur COMPIEGNE et de là sur AUSCHWITZ et enfin sur BUCHENWALD où durant 7 mois 1/2 on m'appliqua le régime des bagnards et des condamnés de droit commun : la carrière.

Mis sur la route le 10 Avril 1945, délivré à Posing (Bavière le 23 Avril). Rentré en France le 15 Mai 1945.-